

que le legs de notre tante a fait de nous presque de riches héritières !...

Non, non ! répéta Rose avec animation, tu veux me faire de la peine !...

— Ma réponse, pauvre sœur, serait trop facile, trop blessante pour toi. Un seul mot, encore.

Que comptes-tu faire si notre père refuse son consentement, ce qui est à peu près certain !

— Alors je mourrai de chagrin !

— On ne meurt pas ainsi, Rose. Autrement depuis longtemps, je n'existerais plus !

— Écoute à ton tour, Martine, dit Rose après un instant de silence. Je sais bien, je sens que je t'ai mal récompensée de toute la tendresse que tu m'as témoignée. Mais cela a été plus fort que moi. J'ai aimé André sans réfléchir combien je pouvais t'affliger. Il m'aime, j'en suis certaine. Tu sais, puisque tu as entendu notre conversation, que je craignais, surtout, de t'attrister. Oui, je le craignais, avant même de songer à la colère de notre père.

Tu sais tous. Eh bien ! Martine, sois encore bonne pour moi. Pardonne à André, et ne t'oppose pas à notre mariage !... Si tu le veux, il se fera, notre père t'écouterà !...

Je ne pouvais plus souffrir d'avantage. Le naïf égoïsme de Rose, sa sécheresse de cœur envers moi, son ingratitude ne soulevèrent pas mon indignation. Je me rappelai l'instante prière de ma mère, mon sacrifice fait sans arrière-pensée.

— Rose ! lui dis-je en l'embrassant ; mon cœur a été brisé, mais je t'aime toujours ! Je te jure que si la conduite future d'André me persuade de sa sincérité, je ne m'opposerai pas à votre union ; bien plus ! j'y disposerai notre père. Mais jure-moi de ne plus agir en secret. Jure-moi d'avoir une entière confiance dans mon affection, et de ne te laisser entraîner à aucune démarche que je n'approuverais pas.

---